

Texte à écrire : L'empathie

Mots proposés

Douceur, aimable, désagréable
Artistique, maléfices, pirate
Marine, poubelle, isoloir
Détente, verbe halluciner, amoureux (se)
Cascade, virage, sauter (verbe).
Lumière, érable, accompagner.
Nuit, rencontre, message
Cheminée, bifurquer, glabre.
Résurgence, profiter, câliner
Voyage, cinéma, épanouir

1

Cécile est fatiguée de sa solitude et a décidé de se trouver un **amoureux**. Avant que de **sauter** le pas et de s'inscrire sur Meetic, elle récapitule dans sa tête les qualités dont devra être aurolé l'heureux élu. Ses exigences sont nombreuses et multiples :

1-Avant tout, si elle apprécierait qu'il soit **aimable** et d'abord facile, sa plus grande qualité devra être l'empathie. Être à l'écoute d'autrui, pour elle, est essentiel. Loin d'elle le style « **Pirate** » qui augure du machisme et de ses **maléfices** ». L'égoïsme de ce type d'homme l'**hallucine** .

2-Qu'il aie des dispositions **artistiques** ne serait pas pour lui déplaire (un musicien, un peintre, un poète, voire un écrivain..). Elle vise haut...

3-Qu'il puisse l'**accompagner** dans ses balades, **marines** et montagnardes (elle est sportive), qu'il sache s'arrêter pour contempler la **cascade** et sa **lumière**, admirer les couleurs changeantes de l'**érable** du jardin...

4-Qu'il aime les **voyages**, le **cinéma**, les concerts, les bons repas, **profiter** des plaisirs de la vie,

5-Qu'il soit assez tactile pour la **câliner** avec **douceur** à l'approche de la **nuît**, devant un bon feu de **cheminée**, créant un agréable climat de **détente**, en un mot qu'elle puisse s'**épanouir** à son contact..

6-Ses exigences sur le plan physique sont faibles, voire nulles, à part un détail : elle déteste les hommes **glabres**.

Une fois la sélection effectuée, comment devra-t-elle communiquer ?

Par **messages** avant toute **rencontre**, pour se sentir un minimum en sécurité et éloigner la **résurgence** de ses **désagréables** expériences passées... Elle ne doit pas **bifurquer** mais opérer un **virage** à 180 degrés. Elle n'a plus l'âge des paris et du bulletin mis dans l'**isoloir** qui finira à la **poubelle** !

2

Nonchalamment assise sur le canapé du salon, près de la **cheminée** crépitante, Louise rêve. Elle se remémore sa **rencontre** avec Antoine, et sourit. Une **lumière** attendrie illumine son visage ...Oui, elle est **amoureuse** ...

C'était un jour d'élection. Louise venait d'insérer son bulletin dans l'urne, lorsqu'on lui avait demandé si elle accepterait d'être assesseur pour la journée. On recherchait des volontaires car certains s'étaient tout bonnement désistés...Louise s'était dit « Pourquoi pas, c'est une expérience à tenter !...».

A peine avait-elle répondu par l'affirmative, qu'un jeune homme, sortant de l'**isoloir** s'était entendu poser la même question. Il répondit « oui » sans hésitation.

Louise croisa son regard bleu **marine** et fut troublée immédiatement. Le jeune homme portait un bandana sur le front, comme les **pirates**, ses cheveux longs, folâtraient autour d'un visage **glabre**, soigné. Son allure décontractée et son sourire **aimable** le rendaient sympathique au premier abord.

« Tiens, se dit Louise ! Pas de barbe naissante ! Il n'obéit pas aux derniers codes de la mode !

Quelqu'un d'indépendant, sûrement ! ...Ça me plaît !».

La journée n'avait pas été **désagréable**, bien que fatigante. Louise, chargée de l'accueil avait dû répéter les mêmes questions toute la journée « Avez-vous votre carte d'électeur ? Votre carte d'identité ?...»

Les votants étaient particulièrement âgés, certains avaient des cannes, d'autres des déambulateurs, mais tenaient à accomplir malgré tout leur « devoir de citoyen » .

Louise devait parfois élever la voix, voire même hurler les consignes car certains étaient sourds. Elle voyait alors se poser sur elle le regard océan d'Antoine qui étouffait difficilement son rire.

Le circuit autour des tables était correctement fléché, mais les personnes âgées et encombrées, n'arrivaient pas toujours à **bifurquer**. Louise devait souvent les accompagner et les aider à parvenir jusqu'à l'étape finale: l'urne.

Un électeur avait pris 3 pile de bulletins ! « Au cas où ! » avait il dit, car je n'ai pas encore fait mon choix ! ». Elle avait dû jeter le surplus dans la **poubelle** ! « Quel gaspillage » !

Un autre refusait de prendre les 2 bulletins réglementaires « Je sais pour qui je vote ! Je n' ai pas besoin d'en prendre un autre ! »

« Monsieur, ça n'est pas réglementaire, il vous faut au moins 2 bulletins ! »

- « Rien à fiche de vos règlements ! Je prends un papier et puis c'est tout ! »

Il avait fallu toute la diplomatie du responsable du bureau pour lui faire comprendre qu'il ne pourrait pas voter s'il ne respectait pas les usages ! Il avait obtempéré en bougonnant, « Foutus salades vos trucs ! Moi j'en ai rien à battre qu'on sache pour qui je vote ! Et d'ailleurs je vais vous le dire ! »

« Non Monsieur, on ne vous le demande pas ! » répondit l'assesseur excédé d'un ton qu'il s'efforçait de garder **aimable**, mais ferme !

La journée avait été ainsi émaillée de petits événements :

Une dame passablement éméchée n'avait pas voulu tirer le rideau de l'isoloir « Je suis claustrophobe » !

- « Madame, le sens du mot **isoloir** c'est de s'isoler, personne ne doit savoir pour qui vous votez, vous devez donc, en conséquence, tirer le rideau ! »

- « Non et non, je vous dis que c'est impossible ! ». La personne avait fait une crise de nerf et avait rétorqué « Puisque c'est comme ça je m'en vais ! Tant pis pour vous ! ».

« Ouf, pensa Louise ! » .

Un calme relatif était presque revenu dans le petit bureau de vote, la longue déambulation des votants reprenait, dans un relatif silence quand il fut brutalement interrompu par un bruit sourd suivi d'un hurlement sinistre.

Une dame âgée et très forte, venait de se prendre les pieds dans le tapis de l'entrée et s'était lourdement avachie sur le sol. Son nez saignait abondamment, elle ne pouvait plus se relever. Il avait fallu appeler les urgences.

Pendant que les assesseurs l'entouraient de leurs soins et la réconfortaient, des gamins bruyants, qui n'arrêtaient pas de **sauter** en tous les sens, en avaient profité pour s'emparer des bulletins de vote et en avaient fait des avions qu'ils envoyaient en l'air ...

« Foutus gamins ! , avait ciré Antoine, et il les avaient mis dehors sans ménagement.

Les heures se succédaient, et la journée était loin d'être achevée ! Restait encore à venir le sacro-saint dépouillement.

« Qui veut compter les voix ? qui veut ouvrir les enveloppes ? qui veut épeler ? ...»

« Moi je mets les barres à côté du nom des candidats ! » dit M. X

- « Mme Y, voulez-vous épeler le nom des candidats et vous reposerez l'enveloppe là, sur ce tas ? »

_ « Oui, bien sûr », répondit avec conviction Mme X, « J'ai compris...et puis c'est la 2ème fois que je le fais, ça devrait aller...»

Chacun ayant pris son poste et ses marques, le dépouillement pouvait commencer !

Hélas ! Rien ne s'était passé comme prévu :

M. X s'était embrouillé en alignant ses barres, il s'était trompé de lignes et avait attribué des votes à d'autres candidats...

« Je n'ai pas pris les bonnes lunettes » avouera-t-il dépité, ne voulant pas concéder qu'il s'était fourvoyé lamentablement.

Mme Y, quand à elle, avait constitué un tas unique de toutes les enveloppes qu'elle avait allègrement mélangées au lieu de les répartir soigneusement, de sorte qu'on ne savait plus à qui les attribuer !

« Je suis désolée, je suis vraiment désolée, je ne suis plus bonne à rien ! » Et elle s'était mise à pleurer comme une enfant dans les bras d'Antoine qui était venue la consoler !

- « Mais non, ça arrive à tout le monde de faire une erreur » lui avait-t-il dit avec **douceur** ! La dame, rassérénée se moucha bruyamment pendant encore 10 bonnes minutes et la compassion ayant sa fin, tout le monde se mit derechef à recompter, qui les enveloppes, qui les bulletins, qui les barres !

Malheureusement, une autre malchance allait s'abattre sur ce bureau.

Le jury se rendit compte incidemment que le nombre de signatures enregistrées ne correspondaient plus au nombre de votants !

On dû derechef reprendre le processus à zéro et recompter les bulletins.

Quel était ce sombre **maléfice** qui s'était emparé d'un banal bureau de vote de quartier ? Le jury était perplexe, les assesseurs anéantis ! Louise et Antoine amusés.

Pendant que les responsables comptaient et recomptaient inlassablement, Antoine en avait **profité** pour proposer à Louise une petite pause sous le grand **érable** de la cour. Ils s'étaient éclipsés furtivement les épaules secouées par une **cascade** de rire !

« Incroyable, **j'hallucine** ! » s'était esclaffé Antoine !

- « Oui, c'est pire qu'à la maternelle, répondit Louise souriante, ..mais un peu d'empathie ne fait pas de mal, ce sont des volontaires, ce qui est courageux ! »

Le soir tombait doucement et le jeune homme s'était décidé à inviter Louise au restaurant, peut être suivi d'un **cinéma** ?

« Pourquoi pas ? » Elle avait accepté immédiatement.

Le film retraçait plus qu'un **voyage** initiatique, le périple aventureux d'un cow boy solitaire et de sa monture, perdus dans le désert de l'Ouest américain.

Une **lumière**, étincelante comme un flash, éclaboussait les paysages aux couleurs fauves. Le cheval harassé, gravissait des dunes de sables, des collines arides, sous une ardente fournaise. Le désert, noyé de soleil, déroulait des canyons vertigineux, et des étendues infinies.. Quelques Yuccas réussissaient à **s'épanouir** dans ce paysage désolé. Le film était d'une rare beauté **artistique** . Le cow boy, visiblement perdu et assoiffé, devait, pour survivre, trouver absolument une **résurgence** qui se cachait derrière un rocher à forme d'aigle. Mais il ne la trouvait pas. Ses lèvres craquelées, ses yeux brûlés, ses membres ankylosés par un si long chemin ne répondaient plus. Le vent du désert avait effacé l'étroite piste de chariot qu'il devait suivre. Allaient ils mourir lui et son cheval ? Le suspense était à son comble.

Louise inquiète et tendue par ce suspense insoutenable avait mis sa main dans celle d'Antoine, il l'avait serrée très fort, pour la rassurer. Le **message** était clair ! Elle lui plaisait !

Enfin, au terme d'une chevauchée épuisante, le visage raviné par l'effort et la sueur, le cow boy descendit de son cheval, ses jambes flageolantes ne le soutenaient plus. Il avait aperçu un rocher de forme oblongue. Était ce celui ci ? Il rampa avec peine jusqu'à sa base. Et là, un filet d'eau claire lui apparut ! Ils étaient sauvés sa monture et lui.

Soulagés et heureux, Louise et Antoine décidèrent de poursuivre ces instants magiques ! Ils prirent la voiture, traversèrent la petite ville endormie, et après un dernier **virage**, arrivèrent à l'appartement d'Antoine. La nuit fut brève ! Ils l'avaient passé à se **câliner** ! ...

Une élection qui finit en érection ! Pas mal non ?

Balade aux sources de l'Huveaune

Après une journée de travail intense et assez **désagréable**, **Marine** et Gil, son **amoureux** depuis la maternelle, avaient besoin tous deux d'un moment de **détente**, c'est ainsi qu'ils **profitèrent** de la **douceur** de cette fin de journée pour aller jusqu'à la **résurgence** de l'Huveaune, avec les pluies de ces derniers jours la **cascade** devait être magnifique.

Ils longeaient en riant le petit fleuve, une belle **lumière** dorée baignait le sous-bois et faisait miroiter l'eau transparente qui **sautait** d'une bassine à l'autre, les anémones **épanouissaient** déjà leur corolle violette ou blanche sur l'herbe d'un vert tendre, peut-être allaient-ils **rencontrer** le jeune écureuil de la fois dernière ?

Marine et Gil bavardaient joyeusement de leur prochain **voyage** et des derniers films à l'affiche du **cinéma** de St Maximin dont un de **pirates**. La critique s'accordait pour dire que c'était un film humoristique de par l'histoire racontée mais aussi très **artistique** par les prises de vues **hallucinantes** des paysages et surtout des fonds marins où cette fois pas de traces de **poubelles**.

En passant près de l'**érable** centenaire, Marine, comme à son habitude, l'enlaça et le **câlina** un instant en

passant la main sur son écorce rugueuse.

On entendait déjà le grondement de la cascade, un dernier **virage** et elle était là, majestueuse, splendide, l'eau était irisée par les derniers rayons de soleil. Il fallait rentrer vite cette fois, la **nuît** n'allait pas tarder à tomber. La légende raconte que cette forêt est pleine de sortilèges et de **maléfices**, ce qui les fit rire en se remémorant leurs peurs enfantines. C'est vrai que cette forêt est sacrée depuis la nuit des temps.

Tout à leur bavardage, ils oublièrent de **bifurquer** juste après le grand chêne. Ils leur fallait rebrousser chemin alors que le soleil avait disparu depuis un moment déjà. En pressant le pas, Marine heurta une grosse racine et ce fut le drame, sa cheville se mit à enfler immédiatement et impossible de poser le pied sur le sol. Marine était à la fois en colère contre elle-même et désolée d'avoir gâché une si belle balade et elle commençait à avoir froid. Gil la consola, la rassura, lui posa son blouson sur les épaules et essaya d'envoyer un **message**, mais Impossible, pas de réseau. Dans la pénombre, il aperçut un abri de berger, il y transporta sa compagne, réussit à l'asseoir sur un banc rudimentaire, l'abri n'était pas plus grand qu'un **isoloir** mais avec une **cheminée**, une minuscule cheminée ce qui les rassura si jamais ils devaient y passer la nuit. Gil s'éloigna son téléphone à la main, de plus en plus inquiet, enfin il réussit à donner l'alerte et bientôt arriva son frère **accompagné** d'un ami, un grand brun, genre joueur de rugby, au visage **glabre** et au sourire **aimable** qui, avec beaucoup de douceur, prit Marine dans ses bras tel un fêtu de paille, ils étaient sauvés !

4

La **douceur** du soleil faisait oublier la **désagréable** froidure du matin. Des petits oiseaux **sautaient** de branche en branche annonçant la fin de l'hiver. Chaque jour la nature **s'épanouissait** un peu plus. **Marine** et sa grand-mère Rose avaient profité de la belle **lumière** pour se poser sur le banc près de l'**érable**. Au loin, leur parvenaient des **cascades** de rires cristallins d'enfants. Ce moment de **détente** semblait prendre un autre **virage**. Marine était de plus en plus nerveuse et fermée. Rose sentant l'inquiétude de sa petite-fille se mit à la **câliner**. Ce climat chaleureux **profita** à la jeune adolescente qui se laissa aller à la confiance.

Le matin même, elle avait aperçu dans le village, Romain, son **amoureux**, un jeune homme **glabre** et bien **aimable**. Mais là, Marine **avait halluciné**. Il avait agi comme un **pirate** et **avait bifurqué** pour éviter sa **rencontre**. Pour elle, ce n'était pas du **cinéma**, elle en était sûre ; quelqu'un lui avait jeté un mauvais sort. Rose écoutait attentivement sa petite-fille et l'**accompagnait** de sa présence enveloppante, cherchant comment rompre les **maléfices** dont la jeune fille se croyait victime. Cette prestation n'avait rien d'**artistique** mais Rose tissait ainsi comme un **isoloir** où Marine s'apaiserait et trouverait la paix. Elle conseilla à Marine d'appeler Romain pour s'expliquer ; ce n'était peut-être qu'un malentendu mais cette dernière ne voulait rien entendre.

Puis le téléphone vibra et le **message** qui s'affichait redonna le sourire à Marine. Romain s'excusait pour l'avoir évitée le matin. Il avait oublié de se réveiller et sa mère l'avait brutalement sorti du lit car il était très en retard pour son rendez-vous chez le dentiste. Il l'invitait à le retrouver au café du village. D'un bond Marine était partie.

Rose laissa vagabonder son esprit vers une **résurgence** du passé ; elle se revoyait comme Marine pleurer sur l'épaule accueillante de sa mère, pour le beau Charles. Un brouhaha éclata, le chat Mistigri venait de renverser la **poubelle**. Sur la **cheminée**, la pendule égrena six coups.

18 heures, le **voyage** était interrompu ! La **nuît** allait tomber, il était temps de rentrer.

5

Émilie est en **voyage** à l'Île de La Réunion. Ce matin elle a décidé de **profiter** du beau temps, de la **lumière** de l'aurore pour aller découvrir la région des Hauts.

Après un **virage** dans la forêt, elle **bifurque** et découvre une magnifique **cascade** qui tombe comme dans une grande vasque d'eau limpide surplombée de quelques rochers.

C'est trop tentant, elle enlève rapidement ses quelques vêtements et **saute** dans cette piscine naturelle. C'est un lieu délicieux, un lieu de véritable **détente**, un lieu propice aux **amoureux**.

Alors qu'elle revient se revêtir, elle entend des pleurs. Elle regarde autour d'elle et découvre une jeune adolescente, la tête dans les genoux qui pleure abondamment. Elle s'approche d'elle et lui demande :

– Pourquoi pleures-tu ?

La jeune fille ne répond pas.

Émilie reprend avec **douceur** :

– Je comprends que tu ne veuilles pas répondre à une étrangère mais, tu sais, se confier est toujours source d'apaisement.

Enfin, elle répond :

- Je viens de casser mon vélo tout neuf alors que maman est gravement malade. Je vais lui faire de la peine et je ne pourrai plus aller la voir à l'hôpital.
- Si tu veux bien je vais t'**accompagner** et nous allons voir ce que nous pouvons faire pour ton vélo.

Un grand sourire **épanouit** le visage de Julie (c'est ainsi qu'elle se prénomme).

Émilie récupère le vélo au passage appuyé sur une **poubelle** municipale. Elle décide de l'emmener se faire réparer avant d'aller voir la maman de Julie.

A l'hôpital, Émilie oublie le mouvement **désagréable** de l'infirmière qui l'accueille et se présente à la maman de Julie. Elle lui fait part de sa **rencontre** avec sa fille qui lui a parlé en termes chaleureux de sa maman.

- Vous êtes très **aimable**, lui dit la maman.

Immédiatement, Émilie et cette femme se comprennent. Émilie l'écoute longuement alors qu'elles ont demandé à Julie d'aller voir l'exposition de « **Marines** » qui se trouve dans l'entrée de l'hôpital.

Julie trouve ces peintures fantastiques. Elle aimerait avoir ces talents **artistiques**. C'est un véritable **message** d'apaisement. Tous les **maléfices** s'éloignent.

En revenant dans la chambre de sa maman elle passe devant l'**isoloir** installé pour les élections syndicales puis, elle découvre une salle de **cinéma** pour les malades. Le film qui est projeté raconte l'histoire du **pirate** La Buse, célèbre sur l'île. C'est toujours un spectacle **hallucinant**.

Émilie raccompagne Julie à son domicile. Un papi au visage **glabre** les attend devant une **cheminée** où brûle du bois d'**érable** pour boucaner la viande.

Julie s'assoit sur ses genoux pour se laisser **câliner**.

Émilie rentre à son hôtel alors qu'il fait déjà **nuit** satisfaite de sa journée, source de **résurgence** de son activité professionnelle.

6

Inexorablement

Empreinte d'une **douceur** naturelle, la vieille dame **amoureuse** de la nature et de la vie aimait parler de ses **voyages** d'autrefois. .

Mais depuis le décès de son mari elle passait le plus clair de son temps auprès de sa **cheminée** et **câlinait** son chat à longueur de journée. Nul ne vit s'installer subrepticement un état de dépendance, d'insatisfaction, une envie de partir... Soudain en un temps record elle devint **désagréable**, exigeante, critique envers tout. On se mit à penser qu'elle **hallucinait**. Le docteur ne put que hocher la tête et espérer des jours meilleurs. Ses médicaments allaient directement à la **poubelle**...Physiquement elle dépérissait, sa peau **glabre** en témoignait.

Rien ne trouvait grâce à ses yeux, **Marine** l'énervait, la **lumière** était trop forte, le sirop d'**érable** trop sucrée, la **nuit** trop noire, son sens **artistique** était réduit à néant. Quels **maléfices** avaient pu atteindre notre adorable mamie ? A force de pédaler dans la semoule elle avait fini par lâcher prise, dépassée par les événements non-maîtrisés, les infos télévisées,... le décès récent de son mari... une descente aux enfers en **cascade**. Une véritable Tatïe Danielle. Comme une fourche, sa pensée s'était **bifurquée**.

Ses proches désemparés ne savaient plus à quel saint se vouer, . Puis il y eut cette **rencontre** avec une infirmière empathique probablement un ange de l'au delà ou d'un autre temps qui ne cherchait pas à faire entendre raison à la vieille dame, mais plutôt à s'identifier à elle, afin de ressentir ses souhaits. Pas besoin d'**isoloir** d'église pour comprendre que la meilleure des thérapies était de l'**accompagner** afin de mettre fin à cette sensation d'insécurité et d'impuissance vis à vis des jours qui avançaient inexorablement.

Le **message** était passé. Il y avait un **virage** à prendre, un cap à **sauter** pour essayer de ne pas inculquer à tout prix à autrui sa façon de pensée aussi parfaite qu'elle puisse l'être.

Le miracle s'opéra tout graduellement, inespérément. On observa avec soulagement une **détente** de ses muscles faciaux, disparition du rictus qui était devenu permanent, elle redevint même **aimable** par moments, une sorte de **résurgence**. Elle se remit à chantonner, à se pomponner, à jardiner même tout en gardant ses propos qui pouvaient parfois sembler incohérents. Lorsqu'elle réclama de revoir au **cinéma** Le **Pirate** des Caraïbes d'un air **épanoui**, ses proches poussèrent un ouf de soulagement. On s'empressa de lui en acheter le DVD.

On allait encore pouvoir **profiter** de sa présence somme toute essentielle à la famille.

Avec son **aimable douceur** habituelle, **Marine** invite ses nouveaux voisins autour d'un café, pour un moment de **détente** et de convivialité.

Elle souhaite les accueillir avec attention et bienveillance.

Son **amoureux** Victor l'**accompagne** lors de cette **rencontre**. Il évolue dans le milieu **artistique**, il **voage** souvent dans les régions françaises. Il **s'épanouit** pleinement dans la recherche d'accessoires pour le **cinéma**.

Anne et Laurent l'écoutent avec curiosité et délices évoquer sa dernière mission dans une super production avec **pirates** et **maléfices**.

Anne explique qu'elle a décidé de prendre du temps pour souffler un peu après une expérience **désagréable** et malheureuse dans une société de services.

Laurent, informaticien, s'ennuyait ferme devant son écran, il termine une formation de pâtissier-chocolatier.

Avec Anne, il souhaite instaurer une relation chaleureuse avec ses clients dans une petite boutique à leur image, sobre mais aux couleurs chaudes.

Marine leur propose d'illustrer, de personnaliser le graphisme des futures boîtes destinées à accueillir chocolats et autres gâteaux. Cette proposition les ravit.

La **lumière** du soleil s'estompe peu à peu. L'**érable**, au coin de la placette, semble **glabre**. Un chien s'amuse à **sauter** pour essayer d'atteindre les **poubelles** du restaurant italien, le préféré de Marine et Victor, ils comptent bien le faire découvrir à leurs invités.

La **nuît** est proche, maintenant installés près de la **cheminée**, tous les quatre profitent de la chaleur des flammes qui les hypnotisent, l'ambiance est propice aux confidences.

Soudain, les échanges prennent un nouveau **virage**, la conversation **bifurque**. Comme en **résurgence** de l'actualité, les échanges se font plus feutrés. On évoque le calendrier des prochaines semaines de cette année « **isoloir** » selon la formule de Laurent, avec des élections en **cascade**.

Tous **profitent**, sans **halluciner**, des propos tenus, attentifs au respect des opinions de chacun.

Ils se souviennent du **message**, comme une sorte de mot d'ordre en cette journée mondiale de l'Empathie : **câlinez-vous !!!**

Un doux réveil

La **nuît** touchait à sa fin, la **lumière** du petit-jour commençait à poindre à travers les jalousies des persiennes.

Dans la **douceur** de ma couette je me sentais pris d'une empathie universelle, près à **câliner** le monde entier en rejetant tous ses **maléfices** dans les poubelles de mes songes.

Nul **message** reçu par mes neurones ne peut être **désagréable**, tout est **aimable** autour de moi.

La marine suspendue en face de moi représente une mer d'huile, la mascotte en feutre de mon **pirate** d'enfance souriait à gorge déployée

Dans la **cheminée** les braises meurent lentement me faisant **profiter** de leur douce chaleur, accompagnant ma détente matinale, peut-être dois-je **sauter** de mon lit ! mais mon esprit prend un **virage** en **bifurquant** vers une **cascade** de souvenirs **artistiques, de voyages** riches en images m'épanouissant **béatement**.

Non je n'**hallucine** pas ! une **rencontre** à changer ma vie.

Je suis **amoureux**.

Maria vit seule dans un faubourg de Paris. Assise dans son rocking chair, c'est son moment de **détente**.

On perçoit la **lumière** dans ses yeux et la **douceur** sur son visage, C'est une personne foncièrement **aimable** et **amoureuse** de la vie. Quand les soirs se font plus frais et les **nuits** plus longues, c'est près de sa **cheminée** qu'elle **s'épanouit** en peignant. Son sens **artistique** donne vie à des tableaux toujours porteurs d'un **message** comme une **résurgence** de ses émotions perçues. Ces moments de solitude lui sont indispensables pour se ressourcer. C'est son **isoloir**.

Les enfants ont quitté la maison après leurs études. Il a fallu **sauter** le pas. Elle les a tant **câliner** ! Il a fallu prendre ce **virage** et **bifurquer** vers d'autres **rencontres** pour remplir ce vide. ; même si de loin, elle garde toujours un regard bienveillant et protecteur sur eux. Elle a du temps pour **profiter** d'un petit **voyage** ou

d'une séance de **cinéma**. Mais ce qu'elle aime avant tout, c'est quitter son pull **marine** pour endosser son habit de clown ou de **pirate** et **accompagner** les enfants malades à l'hôpital.. Elle joue des petites pièces en **cascade** qui font **halluciner**, sourire et même rire ces petits visages **glabres**. C'est un vrai bonheur ! De la pure magie, jamais un **maléfice**. Il suffit d'un rien ... jouer avec une **poubelle** ou une casserole peut faire oublier un moment **désagréable** et une friandise au sirop d'**érable** apporte la douceur sucrée qui réconforte. L'important pour Maria est de faire du bien.